



Collège au cinéma

2021 - 2022

Une année d'expérimentation en Vendée

EP
CC
CY. □

Éditos

Depuis 2008, l'Établissement Public de Coopération Culturelle Cinématographique Yonnais mène une politique ambitieuse en faveur de l'éducation à l'image. Tout au long de l'année, il met en œuvre des actions à destination de tous les publics. L'EPCCCY est coordinateur du dispositif *École et cinéma* et participe au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*. Depuis 2009, il propose *Collège au Concorde* aux élèves de l'agglomération yonnaise. Grâce au plan de relance du CNC, au soutien de la DRAC des Pays de la Loire, de Passeurs d'images, et en partenariat avec le Rectorat de Nantes et les exploitant.e.s cinématographiques, nous sommes heureux de lancer cette année d'expérimentation du dispositif national *Collège au cinéma*. Nous ne doutons pas de la pérennisation de cette expérimentation qui permettra d'assurer une continuité pédagogique dans le parcours cinématographique des élèves vendéens de l'école élémentaire jusqu'au lycée.

Mathias Triballeau,
Directeur de l'EPCCCY

En cette période difficile qui impacte fortement le vivre ensemble, le besoin d'accès à la culture est d'autant plus prégnant.

L'éducation artistique et culturelle vise l'acquisition d'une culture partagée, riche, et diversifiée. Une éducation à l'art et par l'art, car elle contribue à la formation et à l'émancipation de la personne et de la du citoyen.ne, par le développement de sa sensibilité, sa créativité et son sens critique.

Premier dispositif national d'éducation à l'image créé en 1989, *Collège au cinéma* s'appuie sur le volontariat des établissements et enseignant.e.s, en partenariat avec des exploitant.e.s de salles de cinéma. Cette première rencontre avec les professionnel.le.s en a fait toute sa richesse et est le socle incontournable de l'éducation à l'image.

C'est avec enthousiasme que je vois se mettre en place *Collège au cinéma* sur le département vendéen, qui en complémentarité aux autres dispositifs existants pourra également permettre un vrai parcours de la. du spectateur.trice. En accord avec l'ensemble des partenaires, la coordination départementale du dispositif, est confiée à l'EPCCCY dont l'expérience dans ce domaine est aujourd'hui avérée.

Marc Le Bourhis,
Directeur Régional des Affaires Culturelles

Collège au cinéma est un dispositif qui s'ancre parfaitement dans l'éducation artistique et culturelle que défend la DAAC. Il permet aux élèves de fréquenter des salles de cinéma, de rencontrer des créations artistiques et des auteurs, de développer la pratique d'un esprit critique et éclairé. Il leur apporte également la connaissance d'œuvres cinématographiques patrimoniales mais aussi contemporaines de tous genres. Pour les professeurs, *Collège au cinéma* offre ainsi la possibilité d'élaborer en équipe interdisciplinaire des projets d'EAC reposant sur le partenariat avec les salles de cinéma et la DAAC a à cœur d'accompagner, en étroite collaboration avec les partenaires du dispositif, ces équipes enseignantes notamment par des actions de formations.

Marie-Danielle Minier,
Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, Rectorat de Nantes

Collège au cinéma, une année d'expérimentation en Vendée

Depuis 1989, *Collège au cinéma* propose aux élèves allant de la 6^e à la 3^e de découvrir des œuvres cinématographiques lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma et de se constituer ainsi, grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignant.e.s et les partenaires culturels, les bases d'une culture cinématographique.

Grâce au soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée, de la DRAC des Pays de la Loire, du Rectorat de Nantes et de l'Association Passeurs d'images, l'EPCCCY met en place une expérimentation de ce dispositif national sur le département de la Vendée.

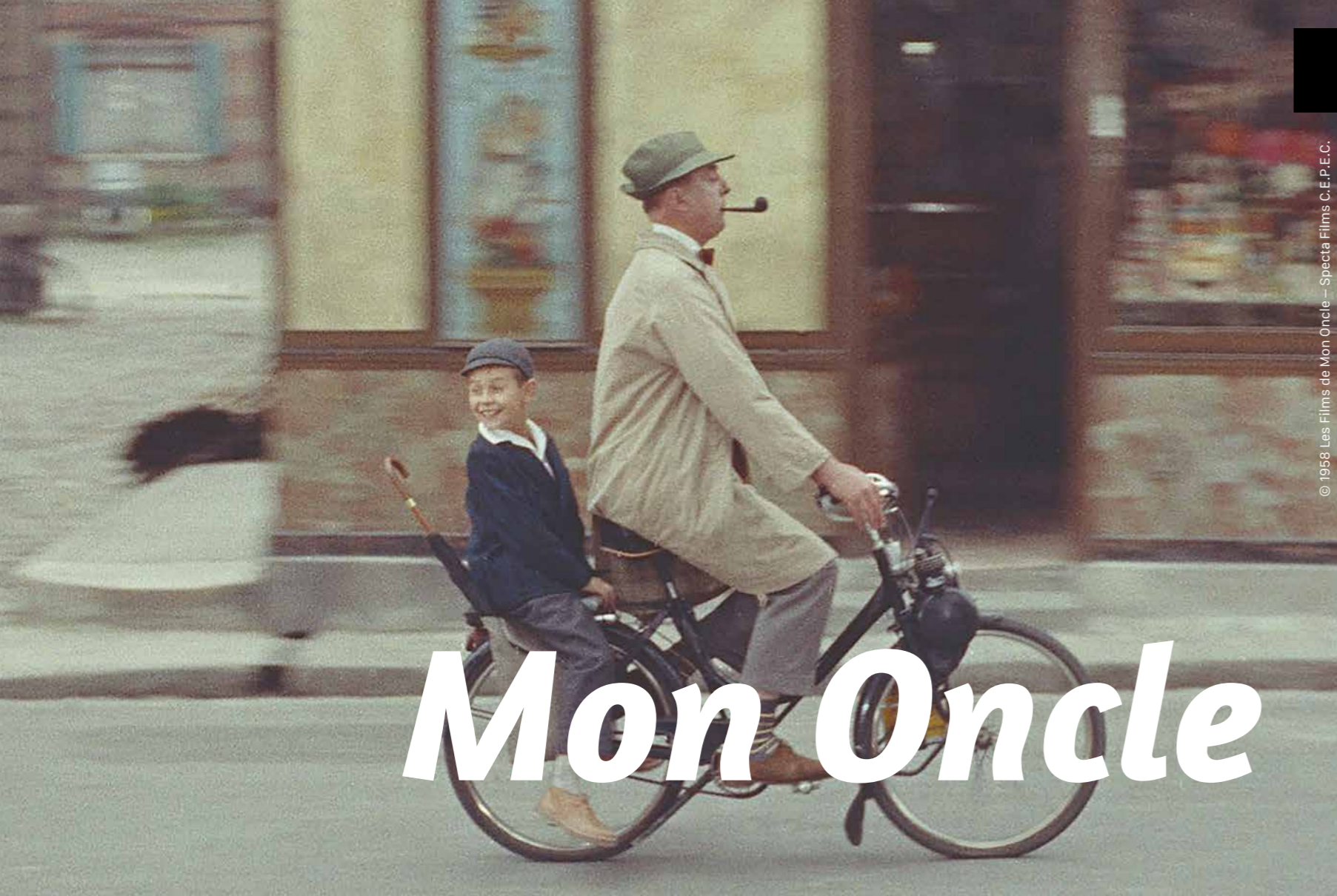
Lors de cette année 2021-2022, une programmation commune au département est ainsi proposée à l'ensemble des collégien.ne.s, par l'intermédiaire des cinémas partenaires. Les classes suivront un parcours de six films sur l'année, soit un film par trimestre pour chaque niveau 6e-5e et 4e-3e, au tarif de 2€50 par élève. Des formations sont proposées aux enseignant.e.s afin de les accompagner dans leur approche des films et leur travail en classe. Des documents pédagogiques sont également disponibles pour les élèves.

Que cette impulsion nouvelle permette une meilleure accessibilité des films aux collégien.ne.s du département et fasse naître des émotions, des expériences communes fédératrices, et peut-être même des vocations !

Coordination du dispositif

Partenaire Culturel
Hélène Hoël
EPCCCY - Cinéma Le Concorde
hhoel@cinema-concorde.com
02 51 36 50 22

Éducation Nationale
Miléna Minière
Rectorat de Nantes - DAAC
milena.miniere@ac-nantes.fr



© 1958 Les Films de Mon Oncle — Specta Films C.E.P.E.C.

Mon Oncle

Pour les élèves de 6^e-5^e

1^{er} trimestre

Mon Oncle de Jacques Tati

France, 1958, 1h50

Le petit Gérard aime passer du temps avec son oncle, M. Hulot, un personnage rêveur et bohème qui habite un quartier populaire et joyeux de la banlieue parisienne. Ses parents, M. et Mme Arpel, résident quant à eux dans une villa moderne et luxueuse, où ils mènent une existence monotone et aseptisée. Un jour, M. Arpel prend la décision d'éloigner son fils de M. Hulot. Il tente alors de lui trouver un travail dans son usine de plastique... Troisième long-métrage de Tati, Mon Oncle est l'un des chefs-d'œuvre burlesques du cinéma français. Le cinéaste campe à nouveau le personnage du fantasque M. Hulot et, à travers lui, dénonce avec humour et subtilité les mutations de la société française des Trente Glorieuses.

La modernité, entre monde rural et monde bourgeois

Le sujet du film s'appuie sur le contexte socio-historique de la France à la fin des années 1950 où la modernité oppose le monde rural, sobre et le monde bourgeois en train d'émerger où l'apparence et les objets dernier cri ont beaucoup d'importance. La construction narrative du film repose sur les passages des personnages d'un monde à l'autre révélant les écarts qui se creusent entre les classes sociales. Gérard, le neveu de M. Hulot est ravi d'échapper à l'ennui et la froideur de la maison familiale pour goûter avec son oncle au plaisir de la liberté.

Des décors à l'image des personnages

Jacques Tati choisit des décors qui sont le reflet de la personnalité de leurs habitants. Le film révèle l'importance de l'habitat sur la vie de l'Homme. Deux univers s'opposent. M. Hulot habite dans un immeuble tarabiscoté dans le vieux quartier où il peut rencontrer et échanger facilement avec ses voisins en empruntant le trajet qui le mène jusqu'à chez lui. Contrairement à M. Hulot, la famille Arpel vit dans une villa sans couleur, coupée du monde extérieur où seul un chemin sinueux échappe aux lignes droites.

Pistes d'étude

Le comique de Jacques Tati entre réalisme et surréalisme

Dans ce chef d'œuvre poétique et burlesque, Tati transmet aux spectateurs son point de vue critique sur la société moderne avec beaucoup d'humour. Avec M. Hulot, il s'est inspiré de personnages burlesques dont Charlot, l'alter égo de Charlie Chaplin. Il s'appuie sur une observation minutieuse des gestes et des attitudes pour ses gags. Les objets, sources d'aliénation des individus et les décors donnent lieux à diverses situations comiques.



© Studio Ghibli - Wildbunch. Tous droits réservés

Pour les élèves de 6^e-5^e

2^e trimestre

La Tortue rouge de Michael Dudok de Wit

France, Belgique, Japon, 2016, 1h21

Un homme pris dans une mer démontée s'échoue sur une île déserte. Après avoir cherché en vain une présence humaine, il entreprend la construction d'un radeau. À peine s'est-il éloigné vers le large que son embarcation est détruite sous les coups d'une créature invisible. Une mystérieuse tortue rouge semble vouloir le maintenir sur l'île... Premier long métrage de Michael Dudok de Wit, co-produit par Isao Takahata des Studio Ghibli, La Tortue rouge est une véritable fable universelle. L'histoire nous plonge dans un tsunami d'émotions, et pose de réelles questions sur la place de l'homme dans la nature et le cycle de la vie. Avec une mise en scène épurée et magistrale, le film offre une expérience de spectateur unique où l'on en sort sans voix.

Le goût pour l'animation à la main forge l'esthétique du film

Le cinéaste aime travailler avec des techniques d'animation manuelles dans ses films en ayant également recours à l'animation par ordinateur. Passionné par le dessin au pinceau et la calligraphie d'Extrême-Orient, il a cherché à donner à *La Tortue rouge* un style réaliste. L'utilisation du fusain, de pinces et de feuilles de thé trempées dans l'eau permettent de donner des effets de matières, de textures aux plans de *La Tortue rouge*. Michael Dudok de Wit reprend le principe de la « ligne claire » et s'appuie sur le style graphique de l'école belge des années 1930-1970 (Hergé, Edgar P. Jacobs). Il s'inspire également des estampes japonaises où la mer y est sublimée.

Une histoire sans parole

La Tortue rouge est une œuvre cinématographique singulière par son absence de parole. Dans la majorité des films, les dialogues sont utilisés pour transmettre des informations aux spectateurs. Comme le personnage est seul durant un tiers du film, les bruits occupent une grande place. Ce sont ceux qu'il produit lorsqu'il mange, boit, construit un radeau, mais surtout ceux de la nature luxuriante qui l'entoure. Le cinéaste adopte une vision panthéiste de la nature où l'être humain fait partie de son environnement et doit s'y intégrer harmonieusement. Michael Dudok de Wit nous incite ainsi à réfléchir à l'importance du monde vivant.

Pistes d'étude

Un récit entre réalisme et fantastique

Michael Dudok de Wit transforme le mythe du *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe. Il reprend le thème du naufragé sur une île inconnue devant accomplir différentes épreuves pour survivre et celui de la solitude, tout en développant une utopie ancrée dans des préoccupations écologiques contemporaines. Nous ne connaissons rien du personnage principal de l'histoire échoué sur l'île, ni son passé, ni sa nationalité, ni son identité sociale. Il va apprendre à vivre en harmonie avec son environnement. Sa rencontre avec la tortue fait basculer le récit dans le fantastique. L'histoire donne l'impression d'un jardin d'Eden retrouvé jusqu'à ce qu'un tsunami rappelle la fragilité de l'existence humaine face à la nature.



© Studiocanal. Tous droits réservés

Pour les élèves de 6^e-5^e

3^e trimestre

Moonrise Kingdom

Moonrise Kingdom de Wes Anderson

Etats-Unis, 2012, 1h32, VOSTFR

Sur une île au large de la Nouvelle-Angleterre, au cœur de l'été 1965, Suzy et Sam, douze ans, tombent amoureux, concluent un pacte secret et s'enfuient ensemble, lui de son camp Scout et elle de la maison de sa famille. Alors que beaucoup se mobilisent pour les retrouver, une violente tempête s'approche des côtes et va bouleverser davantage la vie de la communauté.

Wes Anderson intrigue par sa rigueur et son obsession de la mise en scène, témoignant d'un rapport esthétique singulier au monde. Moonrise Kingdom mêle deux registres opposés : celui du jeu et de l'imagination et celui de la faille psychologique et du carcan social, désignés par les commentateurs du cinéma de Wes Anderson par le mot-valise « mélancmique ».

Pistes d'étude

Le réel revisité par l'esthétique du cinéaste

W. Anderson livre sa vision du monde à travers une recreation artistique minutieuse et fantaisiste. L'originalité voire l'excentricité de ses personnages entrent en adéquation avec une mise en scène qui n'a rien de réaliste. Le caractère frontal et géométrique de ses plans crée une forme d'artificialité, tout comme le soin particulier accordé à la disposition des objets et autres éléments du décor. Le style du film est un mélange de sophistication, de bricolage et d'inventivité toute personnelle. La narration révèle la même complexité, avec les interventions impromptues d'un personnage-narrateur et la construction par flashback du récit.

Un récit initiatique

Suzy et Sam agissent par amour et vivent leur première passion. Au-delà du désir amoureux, la fugue des enfants montre une volonté d'échapper à une série de carcans et de situations oppressantes. Ils fuient la menace des institutions et la grisaille des adultes. Alors comment interpréter le dénouement dans lequel on découvre chacun dans son environnement initial ? On pourra poser la question aux élèves. Certes Suzy a retrouvé le cadre familial et Sam celui des Scouts mais ce dernier a échappé à l'orphelinat, et toute leur aventure ne leur a-t-elle pas permis d'accepter le monde tout en y trouvant une place ?

La reprise du motif de la robinsonnade

Le départ de Suzy et Sam, minutieusement préparé, s'apparente à une quête de liberté et d'idéal partagée. W. Anderson met en scène ces périples comme des moments de grâce, tant dans la composition très soignée des images que dans l'usage de la musique et les inscrit dans le souvenir d'œuvres cinématographiques comme *Monika*, *La balade sauvage*, ou *Pierrot le fou*. L'amour qui lie les deux enfants est étroitement lié à un désir d'absolu comme le vivent les personnages de ces films précédents. La volonté d'échapper aux autres naît aussi de l'opposition au monde des adultes.



© 1937 Studio Babel. Tous droits réservés

La Grande Illusion

Pour les élèves de 4^e-3^e

1^{er} trimestre

La Grande Illusion de Jean Renoir

France, 1937, 1h57

Première Guerre mondiale. L'avion du capitaine de Boëldieu et du mécanicien Maréchal est abattu lors d'une opération de reconnaissance. Les deux soldats français sont faits prisonniers par le très raffiné commandant von Rauffenstein. Malgré un accueil courtois dans ce camp de prisonniers, les deux soldats complices tentent de s'évader, mais rien ne se passe comme prévu... Film marquant de l'Histoire du cinéma, La Grande Illusion est le symbole d'un cinéma universel et pacifiste. À travers les aventures du lieutenant Maréchal immortalisé par Jean Gabin, c'est l'amitié naturelle entre des personnages très différents qui est ici racontée. L'œuvre de Renoir saisit les hommes dans leur complexité individuelle, hors de toute appartenance aux nations, fussent-elles en guerre.

Quelle illusion ?

« La grande illusion consistait à croire que cette guerre serait la dernière » écrit Truffaut en 1968. Film de guerre sans combat, *La Grande Illusion* a été réalisé en 1937 à un moment charnière de l'Histoire. En effet, cet entre-deux guerres est aussi celui de l'histoire racontée : geôliers et prisonniers ne sont plus tout à fait ennemis, vainqueurs et vaincus, mais tentent un dialogue d'égal à égal. Ce dialogue est-il possible dans ce monde où les rancœurs des perdants de la Première Guerre nourrissent la montée du nazisme et augurent un avenir inquiétant ? Film pacifiste mais pas militant, aux frontières floues, *La Grande Illusion* pose la question générale des illusions humaines au cœur de la guerre : Où sont le bien et le mal ? Qui peut prétendre à l'héroïsme ?

Un rêve de liberté

Quel film se prête mieux au traitement du cadre qu'un récit de prisonniers rêvant de s'évader ? Multipliant la figure de la fenêtre et les plans d'ensemble liant personnages et décor, Renoir donne à voir un espace ouvert dans un lieu carcéral. On songe aussi à la métaphore du spectacle, de ce que l'on offre au regard, et plus précisément à la séquence de la représentation théâtrale avortée qui fonctionne comme une fenêtre ouverte sur un ailleurs victorieux. Théâtre dans le théâtre, *La Grande Illusion* ne nous donne-t-elle pas à voir finalement des personnages qui rêvent comme des enfants jouant à la guerre : « d'un côté des enfants qui jouent au soldat, de l'autre des soldats qui jouent comme des enfants », dit mélancolique de Boëldieu.

Pistes d'étude

Un film de classes et de valeurs

Quel mal plus profond que le nationalisme sépare les individus ? Quelles frontières sont plus étanches à la circulation des hommes que celles qui circonscrivent les nations ? *La Grande Illusion* fonde son récit sur une dialectique de castes : ceux qui se parlent appartiennent à la même classe sociale, les autres en sont exclus. Les capitaines von Rauffenstein et de Boëldieu se livrent à des considérations chevaleresques sur la guerre et nouent une amitié tandis que Maréchal et Rosenthal creusent le tunnel. L'œuvre de Renoir jette ainsi, au-delà du film de guerre, un regard critique sur la société et la barrière sociale qui se dresse entre les hommes, plus infranchissable que les murs d'une prison.



@ Jour2Fête

Pour les élèves de 4^e-3^e

2^e trimestre

Wardi

Wardi de Mats Grorud

France, Norvège, Suède, 2019, 1h17, VOSTFR

Wardi, une jeune palestinienne de onze ans, vit avec sa famille dans le camp de réfugiés où elle est née. Sidi, son arrière-grand-père, fut l'un des premiers à s'y installer après avoir été chassé de son village en 1948.

Le jour où Sidi lui confie la clé de son ancienne maison en Galilée, Wardi craint qu'il ait perdu l'espoir d'y retourner un jour. Les membres de la famille pourront-ils aider la jeune fille à renouer avec cet espoir ? Rarement un film d'animation aura aussi bien utilisé sa forme et sa matière pour témoigner de l'Histoire.

Mats Grorud alterne animation en volume et en deux dimensions pour nous faire voyager dans le temps. Chaque membre de la famille, anciens et jeunes, apportent leur vécu, offrant un véritable tableau de l'Histoire des Palestiniens.

Entre passé, présent et futur

Wardi s'ancre dans trois temporalités : celle de la jeune Wardi et de sa vie de réfugiée au Liban, celle de son arrière-grand père et des trois générations qui ont habité la maison mémorielle, et celle du futur que la jeune héroïne interroge depuis son présent. Pour évoquer ces temporalités, Mats Grorud fait un choix audacieux : mobiliser deux formes visuelles distinctes, animation 2D pour le passé, film de marionnettes en stop motion pour le présent. Selon les mots du cinéaste, ce choix interroge : comment « déterminer à quel moment rapprocher les deux mondes ou, au contraire, rompre le style ? » En quoi font-ils le lien entre les époques et les générations ? En quoi, au contraire, permettent-ils de les distinguer et d'ouvrir vers le futur ?

Le décor-labyrinthe

Le film, dont le titre original est *The Tower*, est aussi le récit d'une maison qui porte en elle la mémoire tumultueuse d'une famille. Cette « tour » dont chaque génération bâtit un étage et le camp fait de bric et de broc dans laquelle elle a poussé dessinent aussi l'espace qui sert la narration filmique. Wardi, déambulant entre les pièces et les ruelles comme elle traverse les époques et les souvenirs familiaux, parcourt ainsi deux dédales, celui de la maison et du camp et celui de la mémoire. Trouver son chemin, c'est aussi remonter aux origines pour préparer l'avenir. C'est ainsi à un récit d'initiation et de maturation que nous invite le film de Mats Grorud.

Pistes d'étude

L'enfance et la guerre

Comment le film d'animation rend-il compte de la réalité douloureuse des réfugiés palestiniens dans les camps du Liban ? Mats Grorud voulait « faire quelque chose qui ne soit pas juste un énième documentaire sur les réfugiés palestiniens des camps ». Il a donc relevé le défi d'évoquer une histoire complexe et tourmentée à destination d'un jeune public. Wardi, enfant elle-même, pose son regard bienveillant sur les souffrances d'un passé familial qui est celui aussi d'un peuple. Porté par la tendresse et l'humour du personnage, le récit des plaies de l'histoire devient un conte à la portée de tous.



Soyez sympas, rembobinez

Pour les élèves de 4^e-3^e

3^e trimestre

Soyez sympas, rembobinez de Michel Gondry

Etats-Unis, 2008, 1h39, VOSTFR

Jerry, mécanicien obsédé par la peur des ondes, partage ses journées entre sa caravane et le vidéo club dans lequel travaille son ami Mike. Après avoir tenté de saboter la centrale électrique de la ville, Jerry se retrouve doté d'un surprenant pouvoir magnétique : il efface, sans le vouloir, l'intégralité des K7 vidéo louées par Mike ! Pour remédier à la catastrophe, les deux amis décident de réaliser leur propre version des films perdus. Véritable ode au "faire et vivre ensemble", cette comédie témoigne de l'univers prolifique de son auteur Michel Gondry. Véritable bricoleur du cinéma, il nous rappelle que le partage est au cœur de toute cinéphilie, et invente les désormais cultes "films suédés".

Le suédage : hommage ou recreation ?

Les références cinématographiques et l'attachement à celles-ci sont au cœur du film. C'est bien l'amour du cinéma qui lie les personnages et cette culture commune qui fédère la population de Passaic. Cependant, quand Mike et Jerry se lancent dans leur remake, ils laissent libre cours à leur imaginaire et c'est le souvenir subjectif et approximatif qui est à l'œuvre dans leur création. Par ailleurs, la réalisation qui s'apparente à un bricolage collectif accentue cette dimension de recreation. Il ne s'agit pas de reproduire fidèlement un modèle, mais au contraire de transposer à plusieurs la mémoire qu'on en a gardée.

Une mise en abyme de la démarche gondryenne

Si on définit le suédage par la mémoire de films qui nous ont marqués, et le désir de partager la démarche créative, on retrouve la démarche artistique de *Soyez sympas, rembobinez*. Au-delà des références aux films des années 80 que Mike et Jerry recréent, une autre source est perceptible dans la mise en scène des deux amis. En faisant jouer un duo à la fois complice et que tout oppose, M. Gondry reprend les codes du « buddy movie ». De même, le cinéaste a tenu à impliquer réellement les jeunes du quartier dans lequel il tournait. « Ce sont eux qui ont fabriqué le film qu'ils regardent à la fin ». Enfin, quand il évoque son propre film, il parle de « d'un bricolage total », à l'image du protocole de suédage qu'il définira ensuite dans *L'Usine de films amateurs*.

Pistes d'étude

Comment l'art peut fédérer une communauté

C'est d'abord l'amitié entre Mike et Jerry qui est à l'origine du projet de suédage. Puis le duo s'agrandit avec Alma, ensuite avec les enfants du quartier et enfin avec tous les habitants de Passaic. La création cinématographique rassemble l'ensemble de la communauté autour d'un élan de solidarité (né de l'envie de sauver le vidéo-club d'Elroy Fletcher) et du plaisir partagé de faire et regarder des films. Le jazz, également très présent par l'évocation de Fats Waller, est porteur de valeurs sociales. Michel Gondry prône ainsi une société égalitaire, débarrassée des discriminations raciales.

Modalités de participation

- Participer à cette année d'expérimentation de *Collège au cinéma* engage votre classe à découvrir les trois films proposés au niveau concerné, soit un film par trimestre.

- Des prévisionnements des films sont organisés en amont des séances au cinéma Le Concorde. Ils sont essentiels aux enseignant.e.s afin de préparer au mieux leur accompagnement du film en classe.

- Des formations sont organisées sur une journée par niveau pour préparer le travail en classe. Il est fortement recommandé qu'au moins un.e enseignant.e par établissement y participe afin de faire le relais auprès de ses collègues.

- Des ressources pédagogiques destinées aux enseignant.e.s et aux collégien.ne.s sont disponibles et seront envoyées en version numérique.

- Participer à cette année d'expérimentation engage les enseignant.e.s et chef.fe.s d'établissements à retourner à la coordination un bilan en fin d'année.

INSCRIPTIONS

au dispositif et aux formations

du 25 août au 19 septembre sur le site :

www.cinema-concorde.com > Education à l'image > Collège au cinéma

En s'inscrivant, l'enseignant.e désigne un.e enseignant.e coordinateur.rice au sein de l'établissement qui sera le relais auprès de la coordination départementale, du Rectorat et du cinéma partenaire.

COÛTS

- 2€50 par élève et par film à régler auprès du cinéma partenaire, soit 7€50 par élève pour le programme de trois films sur l'année.

- Le transport est à la charge de l'établissement scolaire.

DÉBUT DES SÉANCES

en novembre 2021

RENSEIGNEMENTS

Hélène Hoël
hhoel@cinema-concorde.com
02 51 36 50 22

Séances de prévisionnements

Ces séances de prévisionnements des films permettent aux enseignant.e.s de découvrir les films dans les mêmes conditions que leurs élèves, en amont du travail en classe et des formations proposées. Elles constituent une étape importante du travail d'accompagnement que l'enseignant.e mène avec sa classe.

SAMEDI 25 SEPTEMBRE 2021

9h30 : La Grande Illusion

10h : Mon Oncle

11h30 : Wardi

SAMEDI 2 OCTOBRE 2021

9h30 : La Tortue Rouge

10h : Soyez sympas, rembobinez

11h15 : Moonrise Kingdom

Au cinéma Le Concorde, 8 rue Gouvion, La Roche-sur-Yon

Séances gratuites pour les enseignant.e.s et les personnes les accompagnant, sur justificatif d'inscription au dispositif.

Formations des enseignant.e.s

- Deux journées de formation sont proposées par groupe de niveau. Les enseignant.e.s bénéficient d'une analyse des trois films programmés dans le cadre d'un travail collectif et pédagogique autour des œuvres.

Mardi 9 et mercredi 10 novembre 2021

Au cinéma Le Concorde et dans un établissement partenaire de La Roche-sur-Yon

- Une journée de formation est proposée en partenariat avec la Cinémathèque de Vendée (description page 19).

Mardi 12 octobre 2021

Au cinéma Le Concorde et à la Cinémathèque de Vendée.

L'inscription aux formations s'effectue, pour les enseignant.e.s du public et du privé, lors de l'inscription au dispositif sur le site internet du Concorde :

www.cinema-concorde.com

du 25 août au 19 septembre

La DAPPEN valide la liste des enseignant.e.s stagiaires (pour le public) à la fin du mois de septembre. Pour les enseignant.e.s du privé, la participation à ces formations doit être validée par la.le Chef.fe d'établissement.

Partenariat avec vos cinémas de proximité

L'ensemble des salles de cinéma du département peut participer à *Collège au cinéma*, sous réserve d'une sollicitation d'un établissement scolaire et d'adhésion à la charte du dispositif national. Chef.fe.s d'établissement, enseignant.e.s et exploitant.e.s sont ainsi invité.e.s à entamer un partenariat autour de *Collège au cinéma* qui peut se poursuivre au-delà des séances, par des visites de cabine ou la mise en place de projets plus larges.

Lors de l'inscription au dispositif auprès de la coordination :

- **L'enseignant.e renseigne le nom d'une salle partenaire,**
- **La coordination contacte ensuite la salle pour la mise en œuvre des séances.**

En devenant partenaire du dispositif, la salle de cinéma propose l'ensemble de la programmation *Collège au cinéma* aux classes inscrites. Elle diffuse la bande annonce de *Collège au cinéma en Vendée* en amont des séances scolaires, et des séances publiques qu'elle juge pertinentes afin de participer à la découverte et la valorisation du dispositif auprès du grand public.

Partenariat avec la Cinémathèque de Vendée

La Cinémathèque de Vendée, en partenariat avec les Archives de la Vendée, a pour missions principales la collecte, la restauration, la sauvegarde et la valorisation des films réalisés par des particuliers sur le territoire du département.

Elle abrite aujourd'hui plus de dix mille films et son fonds s'enrichit très régulièrement.

Avec le temps ces images, souvent tournées sans autre prétention que familiale ou associative, prennent une valeur documentaire inestimable et nous restituent des événements, des personnes, des paysages, des modes de vie aujourd'hui disparus ou oubliés.

Pour cette année d'expérimentation du dispositif, l'EPCCCY est heureux de mettre en avant les activités de la Cinémathèque de Vendée à l'occasion de deux actions :

- **Une formation à destination des enseignant.e.s, mardi 12 octobre**

Cette formation est proposée dans le cadre du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon. Suite à la découverte en salle d'une sélection de films issus de la collection de la cinémathèque, les enseignant.e.s participeront à un atelier de restauration de films.

- **La création d'une bande annonce *Collège au cinéma***

Une bande annonce sera réalisée à partir des images du fonds de la Cinémathèque de Vendée par le cinéaste Camille Lotteau. Elle sera diffusée en amont des films de la programmation dans les salles partenaires.

Plus d'infos sur la Cinémathèque de Vendée :
www.cinemathequedevendee.fr



www.cinema-concorde.com

Textes pistes d'études :
Miléna Minière, Mickaël Rousset,
coordinateurs territoriaux
en cinéma-audiovisuel

Création graphique :
Lucile Page